

germes des coquillages étant répandus dans la terre & dans l'eau, ils peuvent s'agrandir par une espece de végétation, & sans le concours d'aucun animal (a), hors du sein de la mer, au moyen d'un degré requis d'humidité, de chaleur &c. Quoique cela paroisse incroyable, la chose tient de trop près aux principes les plus reçus en physique, & paroît avoir une influence trop marquée sur les systêmes les plus accrédités, pour que les physiciens refusent de s'en occuper. Mr. de Voltaire l'envisage comme un phénomène propre à détruire tous les raisonnemens de Mr. de Buffon sur la formation des montagnes, & les révolutions du globe opérées par la mer. Il est vrai que le même phénomène enlèveroit au déluge une partie de ses médailles,

(a) Mr. de la Sauvagere prétend que les coquillages sont sans aucun animal, même dans leur première formation; c'est ce qui paroît absolument faux. On pourroit plus aisément se persuader, qu'une fois formés, ils peuvent s'agrandir sans la présence de leurs indigènes. En examinant les ossemens qu'on m'a présentés, en differens pays comme étant des restes de géans, j'ai quelquefois douté si les os ne pouvoient point croître par accession ou par un gonflement occasionné par la chaleur, l'humidité, l'insinuation de corpuscules étrangers &c. &c. Dans les opérations de la nature on ne sauroit être trop circonspect pour affirmer ou pour nier. On en doit parler en quelque sorte comme de la puissance même du Créateur, dont la nature est l'agent général, peu & avec timidité, suivant le prudent avis de Cicéron : *De potestate Deorum timidè ac pauca dicamus.* Orat. pro lege man.